

PATRIMOINES D'ÎLE-DE-FRANCE

# CHÂTEAUX, VILLAS & FOLIES

VILLÉGIATURE en  
ÎLE-DE-FRANCE

Lieux Dits  
Editions

#### Ce livre a été réalisé par :

La Région Île-de-France  
Direction de la Culture  
Service Patrimoines et Inventaire

#### Direction de la publication :

Sophie de Moustier, cheffe du service

#### Relecture :

Frédéric Fournis, chercheur, chef du pôle Inventaire du patrimoine, Région Pays de la Loire

#### Photographies :

Laurent Kruszyk  
et  
Stéphane Asseline, Philippe Ayrault, Jean-Bernard Vialles

#### Cartographie et plans :

Diane Betored

#### Auteurs :

Roselyne Bussière, conservatrice honoraire du patrimoine  
Marianne Métais, conservatrice du patrimoine, Région Île-de-France

#### Avec la participation de

Brigitte Blanc, conservatrice honoraire du patrimoine  
Jérôme Bohl, chargé du recensement et de la protection des monuments historiques, DRAC IdF  
Hélène Caroux, chargée d'inventaire du patrimoine, Service du patrimoine culturel, Département de la Seine-Saint-Denis  
Sophie Cueille, conservatrice honoraire du patrimoine  
Isabelle Duhau, conservatrice du patrimoine, mission de l'Inventaire, ministère de la Culture  
Nicolas Foisneau, chargé du recensement et de la protection des monuments historiques, DRAC IdF  
Clémentine Geoffroy, chargée de mission patrimoine, Ville de Montmorency  
Romuald Goudeseune, conservateur du patrimoine, Région Île-de-France  
Virginie Lacour, conservatrice du patrimoine, directrice de la Cité épiscopale de Meaux  
Marianne Mercier, chargée du recensement et de la protection des monuments historiques, DRAC IdF  
Maëva Pegliasco, guide-conférencière d'art et d'histoire  
Emmanuelle Philippe, conservatrice en chef du patrimoine, COARC, Ville de Paris  
Nicolas Pierrot, conservateur en chef du patrimoine, Région Île-de-France

*Les dates qui suivent les légendes correspondent aux années de prise de vue, sauf si elles sont entre parenthèses.*

#### ABRÉVIATIONS :

AN archives nationales  
AM archives municipales  
AD archives départementales  
BnF bibliothèque nationale de France  
CRMH conservation régionale des monuments historiques  
INHA institut national d'histoire de l'art  
MH monument historique  
MPP médiathèque du patrimoine et de la photographie

## SOMMAIRE

- 3 Préface de [Valérie Péresse](#)
- 6 Naissance d'une thématique patrimoniale : la villégiature en Île-de-France
- 10 « Il y a tant de choses à ramasser », l'étude de la villégiature en Île-de-France

### 12 UNE PRATIQUE IDENTITAIRE

- 14 « La manie de la campagne » en Île-de-France
- 26 *Parcs et jardins en villégiature*
- 30 La maison de campagne, principes et réalités
- 42 *Prendre les eaux en Île-de-France*
- 44 La maison de campagne, un sujet de prédilection pour les architectes
- 58 *En villégiature dans les îles*
- 62 De la colonie au lotissement, la villégiature à l'origine du paysage de la banlieue francilienne

### 72 MORCEAUX CHOISIS

- 86 Folie Desmares, Châtillon, 92
- 88 Château de Jossigny, 77
- 90 Château d'Asnières-sur-Seine, 92
- 94 Maison Croux, Châtenay-Malabry, 92
- 96 Château d'Aunoy, Champeaux, 77
- 100 La Chesnaie, Seine-Port, 77
- 102 Pavillon Carré de Baudouin, Paris, 75
- 104 Folie Saint-James, Neuilly-sur-Seine, 92
- 110 Désert de Retz, Chambourcy, 78
- 116 Hôtel de Crosne, Magny-en-Vexin, 95
- 118 Pavillon de Cassan, L'Isle-Adam, 95
- 120 Villa Lermina, Chessy, 77
- 122 Domaine de Boissy, Taverny, 95
- 126 Les Bôves, Magny-en-Vexin, 95
- 128 Villa Caillebotte, Yerres, 91
- 132 Château de Saint-Ouen, 93
- 136 Château de Vauboyen, Bièvres, 91
- 138 L'Ermitage, Gif-sur-Yvette, 91
- 140 Château des Mèches, Créteil, 94
- 142 Maison les Tourelles, Enghien-les-Bains, 95
- 144 La Houssaie, Écouen, 95

- 146 Château Hériot, La Boissière-École, 78
- 148 La Boule d'Or, Villiers-sur-Marne, 94
- 150 La Bûcherie, Saint-Cyr-en-Arthies, 95
- 152 Wood cottage, Le Vésinet, 78
- 154 Château de Dino, Montmorency, 95
- 158 L'Oseraie, Les Mureaux, 78
- 160 L'indémorable chalet
- 164 Château de Méridon, Chevreuse, 78
- 166 Maison Émile Zola, Médan, 78
- 170 Manoir de Miraville, Sarcelles, 95
- 172 Villa de la Montagne, Champigny-sur-Marne, 94
- 174 Villa Baschet, Gagny, 93
- 176 Villa Collin, Fourqueux, 78
- 178 Villa Longpré, Bouffémont, 95
- 180 Château d'Avaucourt, Athis-Mons, 91
- 182 Villa Kermina, Draveil, 91
- 184 Villa la Mayotte, Montlignon, 95
- 186 Château de Romainville, Ecquevilly, 78
- 190 Villa Les Fontaines-Dieu, Samois-sur-Seine, 77
- 194 Villas Chemin de la Nourrée, Villennes-sur-Seine, 78
- 196 Castel d'Orgeval, Villemoisson-sur-Orge, 91
- 198 Villa Chansonnia, Aulnay-sous-Bois, 93
- 200 Les cabanons
- 202 Villa l'Escale, Poissy, 78
- 204 Villa les Rochettes, Breuillet, 91
- 206 Château de Nanteau-sur-Lunain, 77
- 208 Villa d'un acteur, Aulnay-sous-Bois, 93
- 210 Château Poirer, Mézy-sur-Seine, 78
- 214 Cottage les Quatre Vents, Garches, 92
- 216 Le Moulin Fidel, Le Plessis-Robinson, 92
- 218 Manoir de Beaumarchais, Les Chapelles-Bourbon, 77
- 220 Maison Mauduit, Sceaux, 92
- 222 Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne, 78

### 224 ANNEXES

- 226 Cartes
- 232 Plans comparés
- 234 Notes
- 242 Bibliographie
- 250 Index
- 254 Crédits photographiques



## LA MAISON DE CAMPAGNE, PRINCIPES ET RÉALITÉS

Selon l'architecte Daly, « La villa, qu'elle soit petite ou grande, château ou chalet, a toujours le même principe : le confort dans la liberté, la ville à la campagne. [...] À l'idée d'une existence champêtre s'associe naturellement l'idée de tous les plaisirs de la campagne, la chasse, la pêche, les réunions d'amis, les promenades dans les parcs, dans les prairies et les grands bois, les parties en bateau sur les rivières et les étangs. Etc. La campagne nous attire par les promesses de la santé, du bon appétit, de l'abondance et de la délicatesse de la table, en un mot, par la perspective d'un régime un peu sensuel, accompagné d'une honnête paresse d'esprit<sup>128</sup> ». On reconnaît, sous une autre formulation, les recommandations de l'humaniste Alberti qui trouve, en 1485, qu'il est « vraiment agréable de profiter à la fois du voisinage de la ville et d'une retraite facile d'accès, où il soit permis de faire avec plaisir ce qu'on désire<sup>129</sup> ». De la Renaissance au Second Empire, et bien au-delà, on trouve dans la maison de campagne ou villa des principes récurrents, quelle que soit leur taille, leur localisation ou leur époque. Ils en définissent le programme.

Le manoir Denouval et son belvédère, Andrézy, 2006.

### ADMIRER LE PANORAMA : LE BELVÉDÈRE

On l'a vu, la belle vue est un des principaux critères de localisation des maisons de campagne. En profiter est donc un des charmes de la vie de loisir à la campagne et le belvédère son corollaire. Certes, il existe des belvédères à Paris dès le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>130</sup>. Toutefois l'un des plus anciens connus, celui de la maison de l'architecte Le Vau dans l'île Saint-Louis, « procure une vue imprenable sur la Seine et les terroirs d'Ivry et de Bercy<sup>131</sup> », c'est-à-dire sur des villages. De même, l'hôtel de Vauvray, rue Cuvier, construit par Pierre Bullet, avait un belvédère avec vue sur un « site planté d'arbres<sup>132</sup> ». C'est donc bien la vue sur la nature qui est recherchée. Dans l'ouvrage de Krafft et Ransonnette, publié vers 1800, plusieurs maisons de silhouette italienne avec belvédère sont représentées, comme celle de Monsieur Leduc, boulevard du Montparnasse, dans un quartier resté encore rural<sup>133</sup>.

Il y a plusieurs manières de profiter d'un beau panorama. La première d'entre elles, et la plus simple, est de placer la maison en un lieu élevé, sur ce que Oudiette appelle « une montagne ». La belle maison de campagne construite à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'emplacement du couvent des Célestins à Limay en est un exemple. La vue qu'on découvre depuis l'endroit est exceptionnelle. Encore au XX<sup>e</sup> siècle on trouve des exemples spectaculaires : à Saint-Germain-en-Laye, le Château-Neuf, réaménagé vers 1902 sur les vestiges du Pavillon de la Reine par l'architecte Sauvestre pour le négociant Léopold Louis Dreyfus, est installé à flanc de coteau et profite de la même vue



Maison du Dr Rostan  
(1838, d'après Pingret).

Charles Duval et connus par sa publication<sup>513</sup>, on note aussi les façades avec niches qui connaissent un grand succès. L'Ermitage à Gif-sur-Yvette (p. 138) en est un exemple, de même que la maison de campagne de Durand à Thiais<sup>514</sup>.

Mais les plus spectaculaires et les plus italiennes des villas sont celles à colonnes et loggias. On trouvera plus loin trois exemples remarquables de cette typologie, la maison Caillebotte (p. 128), le château de Vauboyen (p. 136) et le château des Mèches (p. 140), plus tardif. Mais d'autres ont été étudiés par l'Inventaire : la villa de Pauline Viardot à Bougival<sup>515</sup>, qui a son pendant à Melun le long de la Seine<sup>516</sup>. À Meudon, dans le lotissement de Bellevue établi à partir de 1825<sup>517</sup>, l'architecte Auguste Guénépin qui, premier grand prix de Rome, a séjourné à la villa Médicis de 1806 à 1811<sup>518</sup>, construit plusieurs maisons dans le style italien : notamment la « maison

des colonnes » 62, route des Gardes, et peut-être aussi celle du 20, rue du Bassin. L'évolution de la façade de cette dernière est révélatrice de l'omniprésence du goût italianisant : sa version d'origine où une seule loggia précède le rez-de-chaussée a été magnifiée par l'adjonction d'une seconde loggia formant belvédère à l'étage.

Toutefois, la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est aussi le terreau de l'évolution future de la maison de villégiature. C'est à cette époque qu'apparaissent les premiers chalets (p. 160) et autres architectures pittoresques dont on trouve maints exemples à Enghien-les-Bains dans les années 1830<sup>519</sup>. La maison aux Tourelles développée plus loin (p. 142) est un exemple de la fantaisie qui gagne les villas. On voit aussi apparaître le goût néogothique, comme au pavillon Gabrielle de Croissy-sur-Seine « conçu comme une fabrique de jardin » ; ce bâtiment plaque des éléments gothiques, rosaces, fenêtres à meneaux, arcs en accolade sur une construction plutôt traditionnelle<sup>520</sup>. À Paris, dans le lotissement du hameau Boileau, une affiche publicitaire de 1847 propose des

Maison de Pauline Viardot, Bougival,  
2024.

Villa rue du Château, à Melun, 2002.

Villa rue du Bassin, hameau Bellevue  
à Meudon, 1994.

modèles de maisons dont quatorze sont néoclassiques et neuf de style rustique, parmi lesquelles se distingue le manoir gothique construit par l'architecte Jean-Charles Danjoy (1806-1862)<sup>521</sup>. La fantaisie chemine doucement jusqu'à son éclosion sous le Second Empire. Le goût pour le néoclassique n'est pas pour autant terminé et on en trouve tout au long de l'époque suivante : la transformation de la villa La Houssaie à Écouen en est un bel exemple (p. 144).

### Le pittoresque triomphant : la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle

Les planches de maisons de campagne éditées par Delarue<sup>522</sup> dans les années 1860 offrent un intéressant témoignage à la fois de l'évolution du goût et de la fantaisie permise dans l'architecture de la villégiature, où l'influence des styles du passé est prégnante. Cette vogue historiciste, s'il faut lui donner un nom, est rarement littérale et les répertoires se mêlent pour créer des objets architecturaux hétéroclites, c'est-à-dire « qui s'écartent des règles de l'art<sup>523</sup> » afin de mieux rassembler « tout ce qui contribue à faire une peinture bien caractérisée, qui frappe et charme tout à la fois [...] par [sa] beauté ou [son] caractère bien prononcé<sup>524</sup> » : la villégiature est en quête de pittoresque. Et les styles historiques en sont le premier ingrédient.

Les maisons de campagne empruntant au vocabulaire médiéval sont assez rares, cette période ne renvoyant guère à l'imaginaire de la villégiature. Sur la douzaine d'édifices néo-médiévaux recensés, on constate des influences très diverses. Le castel d'Avron, par exemple, construit à Neuilly-Plaisance vers 1875, est une réplique



# FOLIE SAINT-JAMES

NEUILLY-SUR-SEINE, HAUTS-DE-SEINE, MONUMENT HISTORIQUE

Le Grand Rocher et sa façade en forme de temple dorique, 2023.

« Neuilly est dans une très belle situation, sur la rive droite de la Seine, et traversé par la Grande route de Paris à Saint-Germain-en-Laye. [...] La maison de Sainte-James, appartenant à M. Cheff, est d'une jolie construction. Les jardins, dessinés dans le genre anglais, ont également souffert des dévastations de 1815. On a détruit en grande partie ce qui rendait cette habitation l'une des plus remarquables que l'on connaisse par les beautés et les raretés qu'elle renfermait en tout genre<sup>679</sup> ».

Claude Baudard, baron de Sainte-Gemmes (1738-1787), est issu d'une riche famille angevine dont la fortune est liée à la fourniture de toiles à voiles à la Marine et à la réception des tailles. À la mort de son père, en 1771, il hérite de 3 millions de

livres, ce qui lui permet d'acheter la charge de trésorier général de la Marine et des Colonies<sup>680</sup>. Le personnage est représentatif des grands financiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, riche, anglo-mane, franc-maçon, intéressé par tout ce qui est nouveau. Il habite un hôtel de la place Vendôme où il « recevait son monde avec plus de bonhomie que de grâce » raconte Mme Vigée-Lebrun<sup>681</sup>. Il anglicise son nom de Sainte-Gemmes, ce qui trompera Krafft qui, dans son *Recueil d'architecture civile*, parle de lui comme d'un « anglais fort riche, ministre de France sous Louis XVI<sup>682</sup> » ! Neuilly, en bordure de la Seine et du bois de Boulogne, est alors un lieu de villégiature très prisé de la haute société depuis la construction du château de Madrid par François I<sup>er</sup>. En 1777 le comte d'Artois, cédant à la mode des petites maisons, fera construire Bagatelle, « le pari fou d'un libertin », par Bélanger<sup>683</sup>. C'est là que, en juillet 1772, le financier achète une propriété et demande au même architecte d'augmenter et d'ajuster « les bâtimens tant à l'extérieur que dans l'intérieur<sup>684</sup> ». Dès lors, il agrandit considérablement son domaine jusqu'en 1780, ce qui

Façade sur jardin et loggia ajoutée par Bélanger, 2023.





La salle de bains mauresque, 2017.

Élevé sur sous-sol à cour anglaise<sup>942</sup>, le château est aménagé selon la tendance éclectique, en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis la cour d'honneur, l'entrée principale donne directement sur un grand hall de 100 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui bien vide, il abrite en 1885 un mobilier composé d'un canapé et de fauteuils Renaissance, d'une table en laque noir japonisante, d'un billard en noyer, d'un buste de Néron attribué à Bouchardon, d'un dessin de Greuze, d'un tableau de l'école de Rubens, d'une tapisserie Renaissance et d'un tapis d'Orient<sup>943</sup>. S'élevant sur deux étages, ce hall est surplombé d'un escalier d'apparat inspiré du style François I<sup>er</sup>, orné de boiseries ouvragées et éclairé d'un vitrail de style troubadour de l'atelier parisien Prost-Lannes. Il dessert l'étage noble tandis que le palier intermédiaire mène à un élégant salon Louis XVI<sup>944</sup>. Le rez-de-chaussée de l'aile sud comprend, quant à lui, une salle manger de 60 m<sup>2</sup> à panneaux de bois à motif de losange<sup>945</sup> en bas-relief. Elle est décorée de fausses solives apparentes à semis de lys et d'une remarquable cheminée Henri II.

Les étages supérieurs comptent un ensemble de trois salles de bains aux revêtements en faïence ; une hispano-mauresque avec piscine de marbre encastrée, une de style japonais et une troisième d'inspiration héraldique. Réalisés en 1889 par la célèbre maison Parvillée, spécialisée dans la céramique architecturale, leurs exceptionnels décors illustrent la tendance éclectique du château. Par ailleurs, au premier étage, on dénombre une grande chambre Louis XVI, un petit salon doré Louis XIII et trois chambres dont une avec un plafond japonisant tandis que le deuxième étage comprend cinq chambres de maître avec cabinets de toilette et une grande galerie<sup>946</sup>.

Face au château, les communs et dépendances répondent à son architecture et sa décoration avec homogénéité. Ils rassemblent une salle de jeux, une orangerie, un atelier d'artiste, le pavillon du jardinier, une lingerie, une sellerie, des écuries, un chenil, des remises et une glacière. Tout comme les étages supérieurs du château, la destination de ces bâtiments annexes est profondément modifiée à partir de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>947</sup>.

Signal indispensable de la maison de villégiature<sup>948</sup>, le parc d'agrément est dessiné à l'anglaise<sup>949</sup>, clos d'une grille en fer forgé décorée au chiffre du duc de Dino. Avant son lotissement<sup>950</sup> au cours du XX<sup>e</sup> siècle, il comprenait notamment une grande pièce d'eau avec cascades et rochers, des pavillons<sup>951</sup>, des kiosques et une terrasse avec balustrade et perron en pierre menant au potager.

Enfin, à l'image du parc de Montmorency, le château de Dino connaît un certain prestige culturel. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le dramaturge Edmond Rostand y séjourne et y reçoit les visites de Sarah Bernhardt<sup>952</sup>. Il est aussi l'un des lieux de tournage du sulfureux film de Luis Buñuel, *L'Âge d'or*, sorti en 1930<sup>953</sup>. Aujourd'hui le château accueille une Maison d'enfants à caractère social.

Clémentine Geoffroy

Escalier d'honneur, 2017.



# L'INDÉMODABLE CHALET

- 1 - Chalet suisse, François Delarue, *Recueil de modèles de maisons*, Paris.
- 2 - Chalet, 8, rue de Buc, les Loges-en-Josas.
- 3 - Chalet 43<sup>bis</sup>-45<sup>bis</sup>, avenue de la Ceinture, Enghien-les-Bains.
- 4 - Chalet système Seiler, *L'illustration*, 16 août 1856, p. 101.
- 5 - Chalet Schneider, 81, avenue Adolphe-Schneider, Clamart.
- 6 - Chalet, 5<sup>bis</sup>, rue Dambry, L'Isle-Adam.
- 7 - Chalet, quai de l'Écluse, Croissy-sur-Seine.
- 8 - Hangar à bateaux, Pontoise.
- 9 - Chalet « Les Vikings », 24, chemin de Halage, Carrières-sous-Poissy.

« Toujours original et bien caractérisé, toujours parfaitement approprié à la nature du bois, toujours vrai, logique et rationnel sans cesser un instant d'être décoratif et plein de charme, ce style, peu accessible aux influences du dehors, s'est librement développé et constitue certainement un phénomène digne de l'admiration des gens de goût. [...] Aussi y a-t-il loin entre le chalet suisse authentique de la bonne époque et les villas prétentieuses qui, sous cette enseigne, se retrouvent aux abords de nos cités où elles sont livrées à prix fixes, étiquetées et numérotées, par des fabricants à la douzaine<sup>966</sup> ».

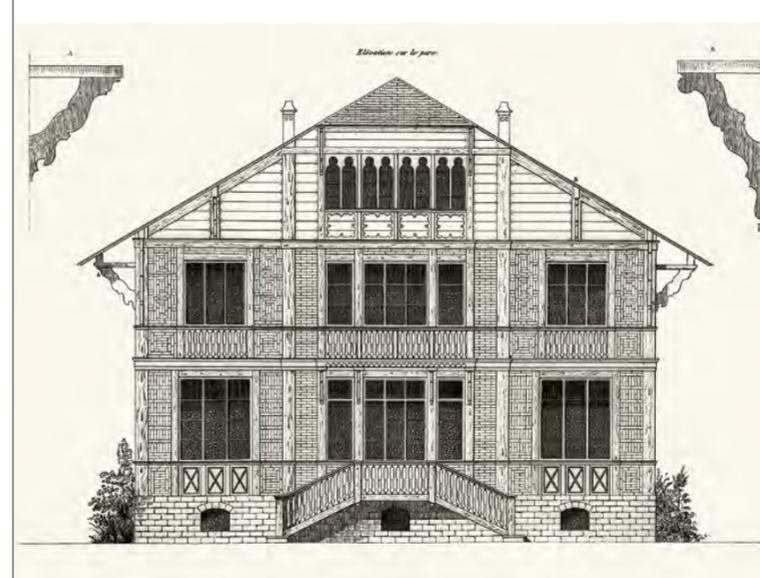
Le chalet a connu une ascension sociale vertigineuse : à l'origine « abri sommaire d'alpage destiné aux vachers » qui en montagne gardent les troupeaux<sup>967</sup>, il est devenu sous le Second Empire une villa luxueuse. De fait, si, à l'origine, il évoque la vie montagnarde simple et fruste, cette image est vite gommée car les Parisiens « aiment les campagnes habitées par des gens riches et les villages qui ne sont faits que de châteaux, de villas et de chalets<sup>968</sup> ». Peu à peu l'appellation « chalet » est galvaudée : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il suffit de quelques garde-corps découpés pour que l'actuel château de Montebello à Jouy-en-Josas soit à l'origine dénommé « Chalet des Metz<sup>969</sup> ». Cette architecture, qui évoque au départ le voyage, la méditation et la solitude<sup>970</sup>, connaît le même développement que les pavillons chinois à la même époque. Elle apparaît en 1777, sous l'influence de Jean-Jacques Rousseau, à Ermenonville (Oise) où se trouvait une maison suisse dans le jardin du marquis de Girardin<sup>971</sup>. Elle gagne le parc du château de Franconville-La-Garenne aménagé vers 1781 par le comte d'Albon<sup>972</sup>. On la trouve aussi à Groslay où le musicien Grétry se fait construire un « chalet de la Nouvelle Héloïse<sup>973</sup> », et en 1803 à la Malmaison sous la dénomination de « maison paysanne suisse<sup>974</sup> ». Malgré leur nom, les « maisons russes » du parc du Raincy procédaient de la même mode, sauf qu'elles étaient construites en imitation bois. Vers 1824 l'homme d'affaires Benjamin Delessert, dont la famille était originaire du Pays de Vaux, fait remonter un chalet suisse dans son parc de Passy<sup>975</sup>. La typologie du chalet en



Île-de-France est désormais fixée : une construction en bois sur un soubassement de pierre, un escalier extérieur conduisant à l'étage noble, un toit à deux pans largement débordant soutenu par des aisseliers ouvragés, et des balcons aux garde-corps découpés. Peu après, le chalet devient villa.

Les publications de Normand, *Paris Moderne*, entre 1837 et 1849, permettent de suivre cette évolution. Aucun chalet n'est cité dans la première partie publiée en 1837. Le premier exemple se trouve dans le deuxième volume de 1843 : aux Loges-en-Josas, le chalet construit en 1837 par l'architecte Bonneau pour Augustin Damour, toujours en place<sup>976</sup>. Dans le troisième volume, Normand publie trois exemples de chalets : le plus grand est celui des bords du lac d'Enghien construit en 1846 par l'architecte Bridau<sup>977</sup>. À une façade plutôt pittoresque qui mélange la brique, le bois et des baies mauresques correspond un plan très classique, avec boudoir et antichambre<sup>978</sup>. Les deux autres, avec leurs toits de chaume, tiennent plus de la chaumière que du chalet<sup>979</sup>. À peu près à la même époque, c'est le style chalet que choisit l'actrice Justine Pillou, connue sous le nom de Mlle Ozy, pour sa maison de villégiature à Enghien<sup>980</sup>.

Lors de l'Exposition parisienne de maisons mobiles de 1856, les chalets de l'ingénieur suisse Seiler, dont les usines françaises sont à la Villette, suscitent l'enthousiasme du journal *L'illustration*<sup>981</sup>. Le paradoxe veut qu'il s'agisse d'un projet de



maisons bon marché pour la classe ouvrière, subventionné par le ministère de l'Intérieur. L'idée est de loger quatre familles par maison, mais il est bien précisé que ces villas peuvent aussi être des demeures bourgeoises, élégantes, commodes et peu chères<sup>982</sup>. Le succès est grand et plusieurs entreprises proposent



# VILLA LES FONTAINES-DIEU

SAMOIS-SUR-SEINE, SEINE-ET-MARNE, MONUMENT HISTORIQUE

La villa dans son contexte paysager remarquable, 2023.

« La Seine [...], la proximité de la forêt de Fontainebleau donnent à cette petite bourgade un aspect des plus agréables : de nombreux chalets, de coquettes villas s'élèvent, s'étageant comme un amphithéâtre sur les bords même du fleuve<sup>1082</sup> ».

Salon séparé de la salle de billard par une balustrade et des colonnes Art nouveau, 2023.

Publiée en couverture de l'ouvrage intitulé *Les Affolantes des bords de Seine*<sup>1083</sup>, cette magnifique villa est emblématique de la maison de villégiature. Son nom provient d'une source jadis considérée comme miraculeuse. Son site, au pied d'un coteau, entre la Seine et la forêt de Fontainebleau, face au fleuve, est remarquable. En 1895, l'éditeur parisien Ernest Girard confie à l'architecte bellifontain Eugène Cottin la transformation d'une modeste maison forestière en une belle villa à l'architecture éclectique, qui ne déparerait pas les stations balnéaires de la côte normande.

